

Louis IX le roi dévot

- 1 Le monde de saint Louis : l'apogée du Moyen Age et de la chrétienté.
 - 1.1 La chrétienté.
 - 1.2 Des inquiétudes religieuses.
 - 1.3 Les cathares.
- 2 La minorité du roi : 1226-1234. Une dévotion cistercienne.
 - 2.1 Une éducation rigoureuse.
 - 2.2 Royaumont.
 - 2.2.1 Le travail manuel.
 - 2.2.2 Prendre le chemin du silence.
 - 2.2.3 Chemin de la connaissance :
 - 2.3 Dévotion et ascétisme.
 - 2.4 La pratique sacramentelle.
 - 2.4.1 Le baptême.
 - 2.4.2 La confession.
 - 2.4.3 La messe.
 - 2.4.4 L'extrême onction.
 - 2.4.5 Le mariage.
- 3 Le roi des reliques.
 - 3.1 Le saint clou.
 - 3.2 La couronne d'épine.
 - 3.3 La sainte Chapelle.
- 4 La rencontre avec Hugues de Digne.
 - 4.1 Hugues de Digne.
 - 4.2 La rencontre Hyéroise.
 - 4.3 Les conséquences de la rencontre.
 - 4.4 La réforme religieuse : 1254.
 - 4.5 Saint Louis et l'ancien Testament.
 - 4.5.1 Un modèle dans l'Ancien Testament.
 - 4.5.2 Salomon
 - 4.5.3 David
 - 4.5.4 Josias.
 - 4.6 La charité envers les pauvres.

1 Le monde de saint Louis : l'apogée du Moyen Age et de la chrétienté.

1.1 La chrétienté.

- L'Europe occidentale au XIIIème siècle se voit comme une « terre chrétienne », une sorte d'enclave entourée :
 - Au sud par les sarrasins
 - à l'orient par les Grecs marqués par le schisme et la prise de Constantinople en 1304.
 - Le monde des Tartares au nord marqué par la cruauté.
- Mais c'est un siècle de replis de l'Europe sur elle-même par rapport au XIIème qui fut un siècle d'ouverture. La Croisade vacille, le XIème siècle avait connu une période de forte croissance démographique mais pas de croissance économique, il fallait donc partir à la recherche de terres, à la recherche de nouvelles richesses.
- Le 13° est au contraire une période de croissance économique :
 - la famine disparaît,
 - l'affranchissement des serfs s'accélère,
 - le monde redevient urbain, avec un fort développement du commerce et de l'artisanat. La production textile est telle que l'on peut exporter.
 - Le bâtiment connaît un développement impressionnant ; le bois est remplacé par de la pierre, les maisons se dotent de confort et les jardins viennent à être entretenus.
 - Le développement est tel que, en 1226, Louis IX va battre monnaie d'or, (ce qui avait disparu avec Charlemagne).
- Au point de vue **militaire**, le XIIIème ne va connaître que des conflits mineurs et internes.
- D'un point de vue **culturel**, l'université voit un fort développement autour du latin qui est la langue internationale. C'est en particulier le siècle de la fondation de la Sorbonne.
- **Art** : c'est le siècle du vitrail. On fait entrer la lumière dans les églises mais la statuaire elle aussi est lumineuse. On voit entrer le beau sous l'influence de saint François. On pense à l'ange au sourire de Reims mais aussi à la statuaire d'Amiens. C'est le temps de la construction des grandes cathédrales.

Il sera plus difficile de partir en croisade et d'abandonner son confort.

1.2 Des inquiétudes religieuses.

- C'est l'époque d'une grande fièvre religieuse, pas de crise d'incroyance ou de remise en doute des dogmes. C'est au contraire une période de surenchère. Une critique radicale par les dominicains et les franciscains.

L'église est critiquée :

- Achat des dignités ecclésiastiques.
- Simonie (vente des sacrements)
- Papauté qui cherche à étendre son hégémonie (conflit des guelfes et gibelins).
- Circulation des écrits satiriques « Evangile selon le Marc d'Argent ».
- Fièvre de dévotion : dans la lignée de l'imitation de Jésus Christ
 - pauvreté,

UTD : Saint Louis, le roi dévot.

- humilité,
- pénitence sont les maîtres-mots.

En particulier dans un monde qui ne cesse de s'enrichir, on a conscience du danger du matérialisme. Cela n'est pas sans certaines dérives, comme nous le verrons avec Hugues de Digne.

1.3 Les cathares.

- Les cathares ou albigeois ne sont pas de la mouvance réformatrice.
- Ce n'est pas une religion monothéiste mais une religion dualiste. On croit en l'existence de deux dieux : un dieu bon invisible et un dieu du mal visible. Le dieu visible est matériel et son instrument c'est l'église, qui est la bête totalitaire de l'apocalypse.

Louis VIII a mené une véritable croisade contre les albigeois. Mais les dominicains comprennent qu'il faut venir au-devant des cathares par la douceur et la prédication.

2 La minorité du roi : 1226-1234. Une dévotion cistercienne.

A noter : Louis IX est le premier roi que l'on connaît vraiment, que l'on entend parler mais en même temps tout ce qui a été écrit l'a été fait avec une visée hagiographique.

2.1 Une éducation rigoureuse.

- C'est à l'âge de 12 ans que Louis devient roi. Depuis la mort de son frère Philippe, alors qu'il est âgé de quatre ans, on sait qu'il va devenir roi.
- Il va recevoir une éducation particulièrement soignée. Le livre de base de son éducation sera la « Bible moralisée » ou Bible de saint Louis, une Bible qui vient de Tolède et qui, en face des textes bibliques, propose deux enluminures : l'une illustrant l'évènement biblique, l'autre illustrant l'application morale.
- Ce qui est certain, c'est que c'est un homme plein de vie, grand, très beau, avec un sens de l'humour très développé ; il aime la bonne chère, est un chevalier téméraire mais un homme colérique, « insensible : il souffrira toute sa vie de ne pas être capable de pleurer ». Il n'est pas insensible aux femmes et aura de très grands désirs charnels. C'est un homme à la vigueur exceptionnelle, qui réalisera pleinement l'idéal du chevalier.
- Le roi a reçu l'éducation rigoureuse de son temps.
 - Louis VIII, le Lion, était un homme très religieux.
 - Nous connaissons la phrase de Blanche de Castille sa mère : « mon fils je préférerais vous voir mort à mes pieds plutôt que de vous avoir vu commettre un péché mortel ».

2.2 Royaumont.

- Louis VIII meurt prématurément après trois ans de règne (son père et son fils règneront chacun 43 ans).

- Le testament de son père laissait une somme importante pour fonder une abbaye à laquelle la famille royale serait plus particulièrement attachée et qui prierait pour elle. Louis VIII est un roi pieux, mais il ne fait rien là de très extraordinaire, Tours, saint Denis étaient déjà des monastères royaux.
- Dans un grand classicisme il demande que cette abbaye soit confiée aux chanoines réguliers de saint Victor, des théologiens qui ont joué un rôle très important au XIIème siècle. C'est un ordre très classique qui suit la règle de saint Augustin mais qui est un peu sur le déclin.
- Sur ce point Louis ne va pas suivre le testament. Ce qui est le plus curieux, c'est qu'il est personnellement très proche de l'abbé de saint Victor pourtant il choisit les cisterciens.

Il y a 900 ans, les saints Robert, Albéric et Etienne fondaient Cîteaux et lançaient le monachisme cistercien. De ce monachisme cistercien, Saint Bernard, est un des plus illustres représentants et un des plus beaux visages.

2.2.1 Le travail manuel.

- Le lieu choisi par Louis et Blanche est proche d'Asnières sur Oise, un site proche de Beauvais. On débaptise « Cuitmont » pour Royaumont, le mont Royal !
- Il participe à la construction en véritable moine. Il n'a aucun mépris pour le travail manuel, il porte les civières des moines et fait porter la civière par ses frères, Alphonse, Robert et Charles. Lorsque ses frères prennent du repos ou se mettent à parler et à se distraire, il leur impose le travail et le silence monastique. Il n'est pas toujours facile de vivre avec un saint.

2.2.2 Prendre le chemin du silence.

- Le modèle de vie est le modèle cistercien qui est rythmé jour et nuit par le chant des psaumes et de même que les moines prient pour le monde, Louis prie pour son royaume.
- Il gardera tout au long de sa vie l'habitude de prier l'office monastique même lorsqu'il chevauche.

2.2.3 Chemin de la connaissance :

« Ainsi, en raison même de la recherche de Dieu, les sciences profanes, qui nous indiquent les chemins vers la langue, devenaient importantes. La bibliothèque faisait, à ce titre, partie intégrante du monastère tout comme l'école. Saint Benoît appelle le monastère une dominici servitii schola, une école du service du Seigneur. L'école et la bibliothèque assuraient la formation de la raison et l'eruditio, sur la base de laquelle l'homme apprend à percevoir au milieu des paroles, la Parole. »
Benoît XVI

- S'il n'est pas un intellectuel, il a une culture développée et il lit la Bible tous les jours. Il en fait une lecture personnelle.
- Parfois à Royaumont ou encore chez les frères prêcheurs à Compiègne, il va écouter les leçons qui sont données aux moines, assis par terre.
- Il fait la découverte que le sultan des sarrasins possède une belle bibliothèque. A plus forte raison le roi doit-il se cultiver.

- Avant Charles V il n'y a pas de bibliothèque royale. Sa vaste bibliothèque personnelle sera léguée en trois parts: cisterciens - prêcheurs - et mineurs.
- Il est un excellent traducteur du latin.
- Sa culture se limite à la culture chrétienne.

2.3 Dévotion et ascétisme.

- Rappelons deux choses,
 - Louis est un homme plein de vigueur, un homme de passion.
 - Un regard objectif dans la théologie de St Thomas en particulier montre que les passions ne sont pas mauvaises par elles même. Elles sont viciées par leur désordre. Le péché ne vient pas des passions mais de la volonté, du cœur mauvais. Il faut être des êtres de désir. Ce qui est différent de la théologie de l'ataraxie, de l'insensibilité, de l'apathéïa comprise comme absence de passion. Ce n'est pas une indifférence à tout.
- Il a ce sens du péché et de ses conséquences au point d'en avoir une horreur presque physique. L'on connaît la réflexion de sa mère qui lui dit qu'elle préfère le voir mort à ses pieds plutôt que de le savoir en péché mortel. Ou encore la réflexion de Jean de Joinville alors que le roi lui pose la question s'il préfère être lépreux ou avoir commis un péché mortel. Joinville répond qu'il préfère avoir fait une trentaine de péchés mortels plutôt que d'avoir la lèpre. En privé le roi le reprendra et lui dira qu'il a parlé comme un fou et un étourdi.
- On lutte contre le péché par une vertu inverse.
 - C'est de là que lui vient le refus des plaisirs de la table, il se sait très gourmand alors il jeûne, met de l'eau dans les sauces qu'il préfère et se refuse de manger les plus gros poissons qu'il aime beaucoup.
 - Le jeûne lui paraît comme la pénitence la plus physique et la plus spirituelle et qui donne à l'âme ce qu'elle donne au corps.
 - La flagellation. Il refuse la flagellation publique (ce n'est pas Henri III). C'est un homme qui a toujours dans la poche une petite boîte en ivoire et au fond une discipline avec de fines chaînes. Il faut lutter contre une sensualité exacerbée. Il faut lutter contre son caractère colérique.
 - Il porte le cilice pendant le temps de l'avent et du carême et lorsque son confesseur le lui interdit il se soumet. Son confesseur lui demande de ne pas se mortifier dans son corps mais d'offrir des aumônes aux pauvres et d'avoir toujours de la célérité dans l'administration de la justice. Remplacer la pénitence par des dons d'argent n'est pas sans danger et sera un abus au XVIème siècle.

2.4 La pratique sacramentelle.

- Au 12^e siècle Hugues de saint Victor avait stabilisé la théologie des sacrements.
- Signe de l'amour de Dieu.

7 sacrements ! Important : le sacre n'est pas un sacrement.

2.4.1 Le baptême.

- Très important pour lui, il se fera souvent appeler Louis de Poissy car c'est le lieu de son baptême et de sa naissance à la vie chrétienne.

- Entrée dans la vie chrétienne.
- Naissance spirituelle
- Aller au paradis.

2.4.2 La confession.

- Rend au baptême sa splendeur première.
- Le XIIIème siècle est le siècle de la confession et le concile du Latran va demander la confession chaque année au temps pascal. D'où l'expression « faire ses pâques ».
- Louis obtient du pape le privilège d'un confesseur personnel, puis le privilège d'avoir un confesseur de jour et un de nuit.
- Il se confesse très régulièrement tous les vendredis.

2.4.3 La messe.

- Il y assiste tous les jours mais comme un homme de son temps, il ne communie que rarement : 6 fois par an à Pâques, Ascension, ...

2.4.4 L'extrême onction.

- Qu'il recevra en toute conscience à Carthage.

2.4.5 Le mariage.

- A 19 ans Louis n'est toujours pas marié, le mariage d'amour n'existe pas au moyen-âge et Louis ne fait que se conformer aux usages de son temps.
- Depuis Philippe Auguste il y a une politique d'extension du royaume vers le Sud. La cour de Provence qui se tient à Brignoles ou à Aix va entreprendre également une politique matrimoniale : quatre filles, quatre reines !
- Louis et Marguerite sont des parents, éloignés au quatrième degré. C'est une cause d'empêchement pour consanguinité. Mais elle est levée par le Pape Grégoire IX – pour permettre l'entente entre les peuples.
- Marguerite n'a que 13 ans, ce qui explique que le mariage se fasse si tardivement pour Louis. On invoque parfois la réticence de Blanche de Castille à laisser une part de son pouvoir à une belle fille qui se révélera avoir le sens politique, mais cela ne semble pas la vraie raison.
- Joinville nous laisse un portrait bien noir de Blanche de Castille, il semble qu'il y ait une certaine jalousie du Sénéchal qui n'a jamais pu remplacer Blanche comme conseiller auprès du roi...
- Le mariage est célébré à Sens par Gauthier Cornut, un fidèle de Louis. Sens est un archevêché prestigieux et si le sacre s'était fait dans la discrétion et avait été boudé par les barons, le mariage est brillant. Il est célébré à l'extérieur de la cathédrale avant que la messe qui suit ne soit célébrée dans une plus petite intimité.
- Cependant pendant trois jours ils vont vivre dans la chasteté selon la spiritualité de Tobie et de Sara. Mais il est certain que Louis veut vivre un mariage chrétien. Un véritable chemin de sanctification. Il semble qu'ils se soient mutuellement beaucoup aimés et beaucoup aidés dans la vie spirituelle et l'on sait que dans le chemin de la sainteté lorsque Louis est comme découragé, Marguerite

l'encouragera toujours. En particulier elle accompagnera Louis lors de la première croisade.

- Le lendemain il fait couronner Marguerite en grandes pompes. La reine n'est jamais couronnée à Reims mais généralement à saint Denis. Cette cérémonie va devenir minime et Marie de Médicis fut couronnée la veille de l'assassinat d'Henri IV.
- Dans les premières années elle n'a pas d'enfants. On désespère et la rumeur court d'une possible séparation. Cependant, après six ans de mariage naît un premier enfant, suivi de nombreux autres : 11 en tout. Un couple qui s'aime et vit dans la fidélité absolue.
- Blanche (1240-1243) ;
- Isabelle (1242-1271) épouse en 1255 Thibaut II de Navarre, comte de Champagne ;
- Louis (1244-1260) ;
- Philippe III le Hardi (1245-1285, roi en 1270) ép. 1 : Isabelle d'Aragon, ép. 2 : Marie de Brabant ;
- Jean (né et mort en 1248) ;
- Jean Tristan de France (1250-1270). Il naquit durant la croisade de son père. Épouse en 1265 Yolande de Bourgogne ;
- Pierre (1251-1284). Il naquit durant la croisade de son père. Épouse en 1272 Jeanne de Châtillon, comtesse de Blois ;
- Blanche (1253-1320). Elle naquit durant la croisade de son père. Épouse en 1269 Ferdinand de la Cerda, infant de Castille ;
- Marguerite (1254-1271) épouse en 1270 Jean I^{er}, duc de Brabant ;
- Robert (1256-1317), comte de Clermont ;
- Agnès (1260-1325) épouse en 1270 Robert II, duc de Bourgogne.

Marguerite mourra à 75, ans soit 25 ans après Louis.

3 Le roi des reliques.

- Le XIII^{ème} siècle est un moment de grande dévotion des reliques. Posséder une relique assure à une ville et à un pays l'assurance d'une fortune et de la paix ; la relique engendre protection et bienfaits.

3.1 Le saint clou.

- La basilique de saint Denis possède une relique précieuse: un clou qui a maintenu le Seigneur Jésus sur la Croix., Il fut apporté à Paris par Charles le Chauve (IXème siècle, petit-fils de Charlemagne). Il est mis en vénération.
- Mais le 28 février 1232 il est perdu, sans aucun doute volé. Le roi entre dans une désolation que rien ne semble pouvoir atténuer. Louis dit qu'il préférerait perdre la plus belle ville de son royaume et la voir détruite plutôt que de perdre ce clou. Il offre une forte somme à qui sera capable de donner des renseignements.

Finalement le clou est retrouvé on ne sait pas bien comment.

3.2 La couronne d'épine.

En 1237 Baudouin, le fils de Pierre de Courtenay, est devenu par la prise de Constantinople par les croisés latins en 1204 le premier empereur latin de Constantinople.

- Il a 19 ans et doit ceindre la couronne impériale. En attendant c'est son beau père qui tient la régence : Jean de Brienne, ancien roi de Jérusalem.
- Mais le royaume est grignoté et diminue comme une peau de chagrin en particulier attaqué par les Grecs (ceux qui deviendront les orthodoxes et qui furent chassés de la ville).
- Il fait un séjour en France et il apprend que Jean de Brienne vient de mourir et que les barons latins veulent la plus prestigieuse relique du royaume : la couronne d'épine. C'est le signe de l'humilité et de la Passion. Beaudoin II demande au roi que la relique ne tombe pas aux mains des étrangers.
- Le roi et sa mère s'enflamment. Il s'agit d'une relique royale : une couronne. Une royauté signe de souffrance et d'humilité.
 - Le royaume a des ennemis à l'intérieur. Le comte de Bretagne le mauvais clerc, Pierre Mauclerc, Guy de Luzignan, Philippe de Champagne...C'est d'un point de vue politique une aubaine et
 - Aubaine aussi du point de vue de la politique européenne ; Il s'impose ainsi d'un point de vue religieux avec une grâce extraordinaire comme le principal monarque du monde chrétien.
- Les XIIème-XIIIème siècles développent **l'idée de translatio**
 - Translatio imperii le pouvoir est passé de l'Eden, à Jérusalem, à Athènes, Rome et arrive alors à Paris.
 - Puis l'on parle de translatio studii.
 - Translatio sacramenti .La France apparaît comme la nouvelle terre promise et le Seigneur l'a choisie pour y montrer les mystères de sa rédemption ; la France est la nouvelle terre promise, la terre sainte.
- Baudouin II demande que la couronne soit remise aux envoyés de Louis IX. Ce dernier envoie deux dominicains dont un fut supérieur de la communauté des dominicains de Constantinople pour attester de l'authenticité des reliques. Curieusement l'idée ne vient pas à l'homme de la renaissance que ces reliques ne soient pas authentiques. On ne remet pas en question le fait que Sainte Héléne soit associée à « l'invention de la Croix » et des reliques les plus sacrées. On sait qu'en l'année 630 Heraclius a rapporté ces reliques à Constantinople. Crédulité ? Foi ? C'est à chacun de nous de choisir ?
- Les envoyés de Baudouin II et de Louis arrivent à Constantinople. Là, les besoins d'argent sont tels que les Barons ont mis la précieuse relique en gage auprès des banquiers vénitiens. Si le prêt n'est pas remboursé avant le 18 juin, la couronne

deviendra possession des Vénitiens. Les Vénitiens sont dans une quête de reliques et ils ont acheté à Alexandrie le corps de saint Marc qui est devenu le protecteur de la cité des doges. S'engage alors des pourparlers car le roi a acheté la couronne mais Venise, si près du but, croyait la garder. Finalement la couronne revient à la France à condition de transiter par la cité des doges. Les transactions sont terminées à Noël 1238.

- Il faut alors la faire voyager. La navigation est dangereuse l'hiver en Méditerranée. D'autre part on sait que les Grecs ont mis des bateaux et des galères en Méditerranée pour s'emparer de la sainte marchandise.
- Mais la décision est prise, c'est la sainte couronne, il ne peut rien lui arriver, elle repousse les attaques des ennemis. Miracle! Elle arrive à Venise sans problèmes, elle est exposée dans le palais des doges. Les frères prêcheurs ne quittent pas la relique et arrive de Paris la somme convenue avec l'empereur Baudouin II qui est le garant de l'opération. Venise tente encore de garder la relique mais finalement la laisse partir.
- Cette fois-ci c'est la voie de terre qui est choisie. L'empereur Frédéric II offre des sauf-conduits et offre sa protection. Les miracles se multiplient. Pas une fois il ne va pleuvoir pendant le trajet dans la journée ; il se met à pleuvoir la nuit quand le reliquaire se trouve à l'abri dans un monastère : la protection divine est bien là.
- Louis s'avance au-devant de la sainte couronne et la rencontre à « Villeneuve l'évêque » près de Sens. Le reliquaire est dans une châsse d'or. On se met à genoux comme si le Seigneur était là en personne. Pour le moyen âge il n'y a pas de distance dans le temps. On a le sentiment de l'éternité.
- Le 9 Août la couronne rentre en procession dans Sens. A la tête se trouvent Le roi, Robert d'Artois pieds nus et avec une seule tunique. Les autres reliques de la ville sont sorties pour former une procession autour de Gauthier Cornut.
- L'étape suivante c'est Vincennes, puis Notre-Dame de Paris pour arriver dans le Bosphore de la seine que forme le palais royal et être déposé en la chapelle saint Nicolas.

Cette relique sera complétée par une relique de la sainte croix, la sainte éponge et enfin le fer de lance de saint Longin.

3.3 La sainte Chapelle.

La relique arrive en 1239 à Paris.

- Le roi fait construire alors le reliquaire géant qu'est la sainte chapelle, en un temps record entre 1243 et 1248, soit dix ans après l'arrivée de la couronne à Paris. Entre temps la sainte chapelle a obtenu du pape des privilèges particuliers et un collège de chanoines est institué pour le culte.
- Le roi ne la verra que pendant 2 mois avant le départ pour les croisades.
- Le rez-de-chaussée est composé par la chapelle royale et le premier par le reliquaire.
- Tout y est raffinement et l'art du vitrail est à son apogée.

La chapelle a coûté 40.000 livres tournoi mais la châsse elle-même 100.000.

4 La rencontre avec Hugues de Digne.

4.1 Hugues de Digne.

- Il appartient au courant rigoriste des spirituels franciscains, adepte de Joachin de Flore (moine cistercien du XII^{ème} siècle) et des idées millénaristes (Il faut établir sur terre un évangile éternel). C'est refuser la séparation du sacré et du profane.
- Le maître de l'ordre franciscain, Jean de Parme était un fervent millénariste dans un monde qui est en plein bouillonnement.

Cela va former deux clans et de vives réactions dans l'université de Paris :

- D'un côté les ordres mendiants défenseurs du radicalisme.
- De l'autre les chanoines
- 1256 : les thèses de Joachin de Flore sont condamnées par le pape Alexandre IV. Hugues de Digne meurt en 1257 et ne connaîtra pas la condamnation. Sur sa tombe se produisent des miracles et il sera béatifié par la vox populi.

4.2 La rencontre Hyéroise.

- Hugues avait une voix magnifique qui sonnait comme une trompette. Louis IX avait voulu le faire venir à la cour à Paris. Mais Hugues avait toujours refusé. Celui qui deviendra Saint Bonaventure était venu à Paris
- Louis débarque de la croisade à Hyères pour de nombreuses raisons qui sont souvent débattues et complexes, mais il sait qu'Hugues est à Hyères et il veut l'entendre alors qu'il est au plus bas et que sa foi est sur le point de chanceler.
- Il commence sa prédication en disant : « je vois trop de religieux à la cour du roi ». Le roi est envoûté par son sermon et contrairement à l'enseignement que vient de donner le religieux il veut se l'attacher. Hugues refuse et Joinville pousse le roi à refaire une demande. Hugues refuse une nouvelle fois mais accepte de passer une journée avec lui.
- Il quitte Hyères pour Aix d'où il ira en pèlerinage à la Sainte Baume. Il rejoindra la France à Beaucaire.

4.3 Les conséquences de la rencontre.

- Louis restera à jamais marqué par cette journée. Il revient accablé de la Croisade et se demande ce qu'il a fait à Dieu. Hugues lui répond qu'il doit d'abord faire régner ici-bas la justice dans la perspective des derniers temps et bâtir sur terre une cité terrestre évangélique. Louis le comprendra sans confusion. Il ne sera jamais un roi-moine. Mais un roi qui garde ses prérogatives, un roi chevalier.

Après les croisades c'est la pensée d'Hugues de Digne qui va conduire et remplacer celle des cisterciens de Royaumont et des dominicains de saint Jacques. Il vivra dans une pauvreté totale.

4.4 La réforme religieuse : 1254.

- C'est le temps de la grande ordonnance
- Condamnation du blasphème
- Interdiction de la pratique des jeux de dès
- Interdiction de la fréquentation des bordels et tavernes pour les officiers royaux
- Les prostituées sont chassées des centres villes.

4.5 Saint Louis et l'ancien Testament.

4.5.1 Un modèle dans l'Ancien Testament.

C'est Pépin le Bref qui reçoit en premier l'onction royale à la manière des rois de l'ancien Testament, et c'est dans l'Ancien Testament que l'on va retrouver l'idéal monastique.

Israël développe l'idée d'élection : « Dieu a choisi », il choisit souvent le plus petit, le plus faible car c'est dans la faiblesse des hommes que la puissance de Dieu se déploie.

Le rôle du roi est d'être le gardien de la Torah, de la loi divine. Il doit faire régner la justice dans le pays. Pour la Bible il y a d'abord les mauvais rois, pharaon et Nabuchodonosor, tous les rois ont des trajets ambigus.

4.5.2 Salomon

- Il passe pour nous comme le roi de la justice et de la sagesse, le roi qui a fait construire le temple de Jérusalem. Mais le moyen-âge voit en lui le roi qui a aimé le luxe et a fini dans l'idolâtrie. Il ne sera pas le modèle du saint Roy.

4.5.3 David

Est le roi à qui on attribue la composition des psaumes, c'est le roi qui prie. Il sera le modèle des rois carolingiens et lors du sacre le monarque porte le nom de David.

4.5.4 Josias.

- Roi peu connu auquel les souverains ne se sont jamais comparés cependant c'est le seul roi dont on ne nous dise pas qu'il fut pécheur. Il va entreprendre en Israël au 7^e siècle une grande réforme que l'on appelle la réforme deutéronomiste. Réforme religieuse. Donner une deuxième loi.
- Louis veut travailler pour le salut du peuple
- Elévation de la Foi
- Unification de son peuple.

4.6 La charité envers les pauvres.

- Servir les pauvres à table
- Soins des malades, distribution des aumônes en cachette ou publiquement.
- Hôpital des « quinze-vingts » pour soigner 300 aveugles
- Les lépreux
- Enterre les morts, ce qu'il fait en terre sainte
- Se tenir au chevet des mourants à l'hôtel Dieu de Compiègne.

Sacrifice de sa vie, ce qu'il fera dans les croisades.